1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

72 | 2014

Varia

« Erwin Blumenfeld (1897-1969). Photographies, dessins et photomontages » au Jeu de Paume

François Albera

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4814>

DOI : 10.4000/1895.4814

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-37029-072-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

François Albera, « « Erwin Blumenfeld (1897-1969). Photographies, dessins et photomontages » au Jeu de Paume », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 72 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4814>

Erwin Blumenfeld, *Charlie*, 1920. Collage, encre, aquarelle et crayon sur papier. Coll. Yorick et Helaine Blumenfeld, Cambridge. DR.

« Erwin Blumenfeld (1897-1969). Photographies, dessins et photomontages » au Jeu de Paume

par François Albera

Le thème du double traverse toute l'œuvre d'Erwin Blumenfeld, brillant photographe de mode pour *Vogue* mais auparavant – et c'est ce que révèle (à la France qui l'a peu exposé et le connaît mal) cette exposition du Jeu de Paume (15 octobre 2013-26 janvier 2014) – dessinateur, peintre, collagiste et photomonteur. Dans ses nombreux autoportraits photographiques, il joue de l'ombre et de la lumière, du négatif et du positif, des reflets dans des vitres ou des miroirs, de la face et du profil pour diviser son visage. On peut y voir une reprise dans un autre médium de cette « cinématique » des têtes de Picasso et du cubisme en général montrant à la fois la face et le profil. Mais chez Blumenfeld on voit, dans ses dessins, que cette division est celle de l'androgynie – le plus souvent – voire du Golem auquel s'ajoute la figure récurrente du Christ. Dans son album posthume, *Mes cent meilleures photographies* (Berne, 1979) – qui ont été exposées à Genève en 1979 et à Ivry en 1995 –, il joue des doubles pages pour toujours mettre en rapport deux clichés : *le Baiser* de Rodin et Carmen, la modèle, vieillissante, flétrie, en regard par exemple.

Les dessins des années 1910, à la plume, sont aigus comme le seront ceux de Saul Steinberg. Ils mêlent écriture et image avant de faire intervenir des coupures de journaux, des photographies collées et de développer cet art du montage. Quoique né à Berlin, Blumenfeld a passé sa vie hors d'Allemagne, aux Pays-Bas, en France et finalement aux États-Unis – après un séjour dans les camps où l'on jeta les antifascistes en France au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne. Pourquoi l'évoquer dans ces colonnes ? Parce qu'en 1920 il signe une pétition contre l'interdiction des films de Chaplin en Allemagne, qu'il s'intitule lui-même « Bloomfield Président Dada-Chaplinist » dans une carte postale adressée à Tristan Tzara en 1921 (où il a collé sa tête sur le corps d'une femme nue) avec ce texte : « Cher Monsieur/ Pour votre DADAGLOBE mon portrait. Moi je suis le PRÉSIDENT érotique du mouvement DADA : Moi je suis l'inventeur du Chaplinisme orphique ». Cette dévotion pour Chaplin qu'il montre crucifié par la société allemande en 1920 dans un collage où le mot « Charlie » supplante le « INRI » de la croix tandis qu'une croix gammée point dans un coin, le prédisposait sans doute à dénoncer dès son arrivée au pouvoir le « plagiaire » Hitler. Il en fait des portraits photographiques charges dès 1933 d'une extraordinaire puissance (le crâne aux orbites vides et aux dents de squelette se surimposant à l'image du dictateur (doubles expositions et papiers découpés).

La suite de sa carrière est plus connue (100 couvertures de *Vogue*) et ne croise plus le cinéma. On peut enfin renvoyer à son autobiographie insolente et drôle publiée en 1975, *Jadis et Daguerré* (Laffont), rééditée récemment (chez Textuel dans une nouvelle traduction).